

circonstancé a mis en émoi toute l'Eglise écossaise pour l'outrage qu'il croit avoir reçu. Chaque jour semble abrégé le chemin.

« L'insulte que la reine a faite à l'Eglise d'Ecosse en s'absentant, le premier dimanche après son débarquement sur le rivage de Caledonia, de l'Eglise paroissiale de Dalkeith et de la grande église d'Edimbourg fait le sujet de discussion très sérieuse sur les journaux politiques ainsi que sur le *Christian Witness* et le *Scotch Guardian*. Pour un certain journal, *the Times*, c'est le sujet d'un certain triomphe pompeux, le présage de la chute de l'établissement presbytérien et un augure favorable de l'établissement épiscopal sous la forme puseyiste. Le *Morning Chronicle*, journal tout aussi influent, mais d'une politique opposée, défend la conduite de la reine sur le principe d'une préférence consciencieuse pour l'Eglise épiscopale. Mais le *Guardian* démontre le faux de ce raisonnement en rappelant que la reine, par son serment d'office, (*coronation Oath*) s'est engagée à maintenir l'Eglise presbytérienne écossaise, de la même manière qu'elle s'est engagée à maintenir et à gouverner l'Eglise épiscopale d'Angleterre. C'était donc le moins qu'elle pût faire lorsque, visitant son royaume septentrional, elle y donnait des marques de respect pour son établissement ecclésiastique en se présentant à l'une de ses églises. Son absence d'icelles, lorsqu'elle n'était qu'à sept milles d'Edimbourg et un mille de Dalkeith, a été, pour le parti dominant du Kirk, d'autant plus insultante qu'elle a fait venir d'Edimbourg un ministre épiscopal puseyiste pour prêcher en sa présence dans le palais du duc de Buccleugh, lequel ministre n'est nullement distingué par ses talens ou son mérite, comme orateur. Ce procédé a donné cours à un rapport que si les conservatifs du Kirk sont forcés par les circonstances à abandonner l'établissement, les modérés qui semblent disposés à s'amalgamer avec les puseyistes, seront salariés par le gouvernement et deviendront membres de l'Eglise établie. »

ALLEMAGNE.

— C'est avec des sentimens de douleur mêlés d'effroi, que nous lisons dans l'*Union catholique* qu'il s'est formé deux associations de protestans, avec les dénominations, Pune de *protestantillons*, l'autre de *protestans amis*. Les prédicans de ces sectes nient formellement la descente du Sauveur aux enfers, parce qu'ils nient qu'il y ait un enfer. Ils nient la résurrection du Sauveur, au-si bien que la résurrection des morts. Ils disent que le Sauveur n'était qu'un homme, mais ils sont disposés à admettre qu'il était le meilleur homme qui ait jamais vécu. Les Protestans-amis comptent parmi leurs plus zélés propagandistes plusieurs professeurs de Théologie, des dignitaires ecclésiastiques, et parmi eux le surintendant général Bretschneider. La gazette ecclésiastique universelle de Berlin (*l'Union Catholique* n'en donne pas le titre) est l'organe officiel des Protestans-amis : elle annonce que plusieurs ecclésiastiques protestans ont adopté leurs opinions et qu'à une assemblée récente de leurs membres, tenue à Leipzig, il s'y est trouvé deux cents personnes.

INDES.

— On lit dans le journal de l'Inde *Bengal-Herald* qu'un des régimens européens principalement composé de soldats catholiques ayant reçu l'ordre de se tenir prêt à aller joindre l'armée dans l'Afghanistan, prépara une adresse au gouverneur-général de l'Inde pour qu'on lui donnât un prêtre catholique qui leur administrât les secours spirituels durant leur marche et sur le champ de bataille. L'adresse fut remise au colonel du régiment, avec prière de la transmettre à lord Ellenborough, et, dans le cas où le gouverneur-général refuserait d'accéder à cette requête raisonnable, il fut résolu que chaque sergent souscrirait pour une roupie (2 fr. 50 cent.), chaque caporal pour une demi roupie et chaque soldat pour un quart de roupie par mois, pour l'entretien du prêtre qui consentirait à les accompagner ; et, si cette dernière requête leur était encore refusée, il fut décidé que la somme résultant de cette souscription mensuelle serait envoyée à l'évêque catholique de Calcutta pour être employée au soutien de l'asile des orphelins catholiques établis dans cette ville.

Le même journal contient ce qui suit :

« Le zèle des catholiques de Madras, ainsi que leur union dans la cause de la religion mérite bien d'être remarqué. Toutes les classes, Européens, mulâtres, naturels du pays, tous les blancs et noirs, riches et pauvres, soldats et civils (*civilians*) sont étroitement unis. Les souscriptions mensuelles pour l'œuvre de la Propagation de la Foi monte à 200 roupies (500 fr.) par mois, et leurs contributions pour le soutien de l'asile des orphelins catholiques, s'élèvent à la même somme. Une bénédiction spéciale paraît descendre chaque jour sur l'église catholique de Madras. Des centaines de soldats et autres personnes se sont fait inscrire dans le *teetotalism* (société de tempérance), et renonçant à l'ivrognerie et aux vices qui l'accompagnent, sont devenus des membres très édifians de la société. Il ne se passe pas de semaine qui ne soit marquée par la conversion d'un ou de plusieurs de nos frères séparés, et aussi par le baptême de quelques prosélytes payens. Le journal *Madras Catholic Expositor* nous apprend que le nombre des *teetotalers* parmi les catholiques du 37^e régiment européen, en garnison à Madras, est de plus de deux cents. Celui des indigènes de plus de quarante. Parmi les artilleurs et autres troupes stationnées au Mont-Saint-Thomas et à Pongamaler on compte plus de trois cents Européens et deux cents soldats indigènes, à Secunderabad, de trois à quatre cents Européens et environ cent cinquante soldats indigènes, et on s'attend en effet au plus heureux résultat de l'introduction du *teetotalism* parmi les chrétiens indigènes.

« On a eu dernièrement un exemple frappant des heureux effets produits

par le *teetotalism* parmi les chrétiens de toutes les dénominations, soit Européens, soit mulâtres et indigènes, à l'occasion du jubilé publié à Madras; concernant l'état de la religion en Espagne. Tous les *teetotalers* s'étant alors approchés des sacrements avec ces sentimens profonds de crainte et de respect que les grandes vérités du salut ne manquent jamais de réveiller dans les esprits bien disposés.

PUSEYISME DANS L'INDE.— Dans une file de papiers, reçue de l'Inde, nous voyons que le puseyisme s'est glissé dans l'Eglise de ce vaste empire et doit vraisemblablement la soumettre entièrement. Nous trouvons dans les gazettes de l'Inde :

- 1^o. Que deux des possessions du collège de l'évêque sont puseyistes.
- 2^o. Que les étudiants sont profondément imbus de cette doctrine.
- 3^o. Qu'un des professeurs est secrétaire de l'école des hautes études.
- 4^o. Que le chapelain et le secrétaire de l'école des orphelins de Red-derpore sont puseyistes.

5^o. Qu'un des professeurs du collège de l'évêque est auteur de certaines publications signées Reparatus, lesquelles combattent les adversaires du puseyisme.

1^o. Qu'à des funérailles faites au collège de l'évêque, le corps fut exposé dans la maison d'un des professeurs, ayant deux cierges allumés l'un à la tête et l'autre aux pieds.

7^o. Que les missionnaires dans la partie Sud de Calcutta, sur lesquels on a beaucoup parlé et beaucoup écrit, sont puseyistes ; et que leur pratique, selon l'expression d'un journal tory (pratique déjà dénoncée à l'évêque) est telle qu'elle doit ruiner la discipline, la spiritualité et la paix dans les autres églises du voisinage.

8^o. Que quelques-uns des prêtres catholiques ont fait une visite au collège de l'évêque.

9^o. Que le puseyisme s'étend rapidement dans l'Inde.

Ce sont là des faits surprenans et qui font voir combien profondément l'Eglise en Angleterre est imbu de ces doctrines. Mais cette innovation doit être attribuée aux méfaits de cet établissement, on doit rapporter à la même cause les derniers excès des artisans rebelles et séditieux. La grande majorité de la classe ouvrière est sans religion, parce qu'on leur a appris à la mépriser par la vie de leurs ministres. Ils sont socialistes ou athées ; et, tandis que la pieuse Irlande supporte des maux incomparablement plus grands sans se mettre en révolte, eux se livrent sans hésitation et d'une manière impie au pillage et à l'insurrection. L'extension effrayante des principes de l'infidélité en Angleterre peut se comprendre par le seul fait de l'établissement d'un organe régulier, sous le titre effronté de *Atheist and Republican*. C'est d'un numéro récent de cet infâme papier que nous extrayons le passage suivant qui fera voir à quel degré d'audace ils sont arrivés dans la propagation de leurs principes dégradans :

« Il n'y a rien de plus surprenant et en même tems de plus pénible à enregistrer que la grande perte de tems et de talens employés pour essayer à prouver l'existence d'un Dieu et ses divers attributs ; et toutes ces tentatives ont abouti à prouver à tous ceux qui ont le sens commun, qu'un tel être n'existe pas. »

« Le prêtre sera abaissé ; sa ruine est devenue certaine par l'attention du peuple réveillée continuellement par l'exposé de ses mensonges, de ses villainies, ses persécutions, ses pillages, ses meurtres, son libertinage, sa fornication, son adultère et ses crimes qu'on ne peut nommer. Les mensonges vont être exposés devant le peuple : le génie sublime de Voltaire et de Paino se manifeste par le moyen de la presse, etc.

« Parmi les chartistes on remarque deux classes d'hommes comme professeurs. Les bons sont déterminés à n'avoir aucun rapport avec la religion ; les autres, vrais démons incarnés, vrais égoïstes, disposés à ployer leur conscience de toute manière pour plaire au peuple et en tirer leur subsistance. Ces marauds s'intitulent chrétiens-chartistes. Chrétiens ! Les imbéciles ; ils sont trop instruits pour être sincères. Le hasard nous a mis au fait des vices secrètes de ces messieurs, et nous pouvons assurer que, pour la plupart, ce ne sont que de simples contrefaçons de déistes qui visent à s'exempter de toutes redevances. Ils s'imaginent cependant opérer un bien en prêchant une nouvelle religion, qui consiste principalement dans la phrénologie et autres extravagances. Ils prêchent leurs propres vucs sur la *constitution de l'homme*, et avec un front d'airain ils argumentent dans leurs sermons pour faire croire que c'est le christianisme ! »

« Nous recevons une liasse du *Boston Investigator*, concernant la nouvelle agréeble de l'extension de nos vucs. Ce journal mentionne le fait plein d'émotion, savoir qu'il y a maintenant au moins trente journaux infidèles dans les Etats-Unis ! Réveillez-vous donc, athées bretons et nous en aurons autant ici. Le peuple est mûr pour un changement ; il ne faut qu'exposer devant eux notre système d'une manière convenable et il sera universellement adopté. Neus espérons avoir un échange régulier d'intelligence entre nous et les américains infidèles de manière que nos amis des deux côtés de l'Atlantique puissent voir les progrès rapides de notre sainte cause. »

Telle est la condition intérieure de l'Angleterre, notre royale gouvernante avec laquelle, nous dit-on, il nous faut vivre éternellement dans une soumission législative.

FRANCE.

— Les sermons de l'abbé Ratisbonne, frère de celui qui s'est converti à Rome, et qui lui-même s'est converti du judaïsme, ont eu le succès le plus

Belfust Vindicator.